

Vie éternelle et baptême

une distinction « baptême » et « sacrement du baptême »

Chers amis des cellules, bonjour. Dimanche prochain, nous fêterons le baptême de Jésus par Jean Baptiste dans les eaux du Jourdain. Je vous propose aujourd'hui une réflexion pour nous permettre de distinguer réalité du baptême et sacrement du baptême.

Rappel du sens premier de « baptiser »

Rappelons pour commencer le sens premier du verbe grec *'baptizein'* qui donnera en français 'baptiser'. Ce verbe signifie « plonger dans l'eau » littéralement. Pour le dire trivialement, lorsque vous plongez votre vaisselle dans l'eau pour la laver, vous « baptisez » votre vaisselle.

Le judaïsme ancien avait des rites utilisant le baptême (être plongé dans l'eau) qui étaient de rites de purification. Ils permettaient de redevenir aptes à célébrer le culte du Seigneur. Un objet (ou une personne) touché par un cadavre devait être plongé dans l'eau pour retrouver la pureté rituelle le soir venu cf. Lv 11, 32¹.

L'annonce de Jean le Baptiste

Jean le Baptiste, dans le désert, reprenait ce rite où l'on était plongé dans l'eau en en faisant plus qu'une purification rituelle. C'était à la fois un geste de conversion demandant la miséricorde de Dieu alors que l'on reconnaissait ses péchés, et un signe d'espérance messianique manifestant que l'on attendait le baptême dans l'Esprit Saint que devait apporter le Messie.

Le baptême nouveau institué par Jésus

Jésus assume le baptême de Jean Baptiste et le transforme : ce n'est plus seulement un baptême dans l'eau et l'espérance de la miséricorde, c'est un baptême dans l'eau et l'Esprit Saint qui confère le pardon des péchés et élève à la vie divine en faisant de nous des fils adoptifs du Père en Jésus.

Être baptisé, c'est être plongé dans la mort et la résurrection de Jésus. C'est être uni à la vie de Jésus et ainsi être purifié de tout péché et rendu apte à participer à la vie divine en étant fils dans le Fils. Le baptême est cette réalité qui nous unit à la vie de Jésus pour entrer librement dans la communion d'amour du Père, du Fils et de l'Esprit Saint après avoir été libérés de la mort et du péché.

La réalité du baptême fait de nous les membres du corps mystique du Christ. Nous vivons de sa vie, nous recevons en lui la vie qui vient du Père et nous répondons avec lui dans la communion de l'Esprit Saint à son amour.

Baptême, salut et liberté

Le baptême confère donc le salut. En effet, le salut est la participation à l'unique vie véritable : la vie de Dieu. La vie de Dieu est la communion d'amour du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Le baptême nous donne la possibilité d'être participants à cette communion comme fils dans le Fils.

¹ ³¹ Parmi toutes les bestioles ce sont ces animaux que vous tiendrez pour impurs. Quiconque les touchera quand ils sont morts sera impur jusqu'au soir.

³² Tout objet sur lequel tombe l'un d'entre eux, une fois mort, en devient impur : tout ustensile de bois, vêtement, peau, sac, quelque ustensile que ce soit. On le passera dans l'eau et il restera impur jusqu'au soir ; puis il sera pur.

(Lv. 11:31-32)

Notons que le baptême est un don qui doit être déployé par l'implication de notre liberté humaine.

Prenons une image. Celui qui veut faire pousser un pommier et un jour goûter ses fruits ne peut rien faire s'il n'a d'abord reçu des pépins de pomme à planter. En revanche, une fois qu'il a reçu ces pépins, s'il ne les met pas en terre, s'il ne permet pas que le soleil y darde ses rayons, s'il ne permet pas que la terre soit arrosée régulièrement, il ne verra rien se développer. Le pépin porte en lui tout ce qu'il faut pour qu'un pommier pousse à condition que l'on en prenne soin.

De même, la réalité du baptême possède en elle tout ce qu'il faut pour que nous entrions dans la vie éternelle dans la mesure où nous en prenons soin. C'est-à-dire dans la mesure où l'on s'engage concrètement à aimer comme Dieu aime (cf. ci-dessous le n°14 de *Lumen Gentium*).

Le sacrement du baptême, moyen ordinaire

Le sacrement du baptême est le moyen ordinaire qui nous est donné pour recevoir la réalité du baptême. Lorsque Jésus envoie ses disciples dans le monde entier annoncer l'Évangile, il les invite à baptiser sacramentellement ceux qui croiront².

Des moyens extraordinaires

La grâce du salut et donc la réalité du baptême peut cependant être accordée par des moyens extraordinaires, c'est-à-dire non sacramentels.

Ainsi les saints de l'Ancien Testament, ceux qui sont morts avant la résurrection du Christ n'ont pu recevoir le sacrement du baptême pourtant ils ont été rejoints par la grâce de Dieu. S'ils sont nommés saints (saint Abraham, saint Moïse, saint David par exemple), c'est qu'ils ont reçu le salut. C'est qu'ils ont été unis à la vie de Jésus en étant plongés dans sa mort et sa résurrection. C'est qu'ils vivent désormais comme fils adoptifs du Père dans le Fils unique, participant à la communion d'amour de la Trinité.

Ils ont donc reçu, par un moyen sortant de l'ordinaire (le moyen ordinaire étant le sacrement), la réalité du baptême.

La grâce de Dieu n'est pas restreinte à l'action des sacrements

Nous comprenons ainsi que la grâce de Dieu n'est pas restreinte à l'action des sacrements (cf. ci-dessous le n°7 d'*Ad Gentes*). Les sacrements sont le lieu ordinaire où elle se donne à l'humanité dans le cadre de l'Église visible. L'Église procure la plénitude des moyens du salut voulus par Dieu dans la plus grande lumière. Mais l'action de Dieu déborde les frontières visibles de l'Église.

Cette action débordante de la mort et de la résurrection de Jésus provient du fait que Jésus est vrai Dieu et vrai homme. Comme homme, la mort et la résurrection du Christ a eu lieu une seule fois dans le temps, une seule fois dans la chronologie humaine. Comme Dieu, chaque événement qui le concerne rejaillit sur tous les temps car Dieu est au-dessus du temps. Pour lui, tout est au présent.

L'importance de la mission et de l'annonce explicite du salut

La conséquence est qu'il n'y a pas de doute quant à la disposition de Dieu d'offrir le salut à tous les hommes. Il offre vraiment à tous la possibilité d'accéder à la réalité du baptême (être uni à la vie du Christ en étant plongé dans sa mort et sa résurrection).

² *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, (Mt 28:19)*

L'interrogation se porte du côté de l'homme : l'homme acceptera-t-il de recevoir le salut, de participer à la vie de Dieu en s'unissant à la vie de Jésus ?

D'où l'importance de l'évangélisation : l'annonce explicite de la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

Assurément, l'homme - par le don de la conscience qu'il a reçu par création - peut s'approcher de Dieu en cherchant la vérité par son intelligence et en mettant en pratique, par sa volonté, le vrai bien qu'il a discerné. Un tel homme de bonne volonté sera en mesure au terme de sa vie de reconnaître le Christ comme Celui qu'il a cherché sans pouvoir le nommer. Il sera en mesure d'accueillir le don du baptême par un moyen non sacramentel.

Mais comment le laisser toute sa vie durant privé de la lumière de l'Évangile et de la plénitude des moyens du salut dont l'Église est dépositaire ? Le sacrement de baptême est le moyen ordinaire du salut parce qu'il est celui qui apporte le plus de clarté et de secours sur le chemin.

Il serait bien cruel de laisser quelqu'un chercher à tâtons ce qu'il pourrait trouver plus facilement et plus clairement si nous lui partagions la lumière dont nous avons été gratifiés. Cela commence par témoigner de comment, tout simplement, nous voyons Dieu à l'œuvre dans notre vie.

Puissions-nous, en cette année nouvelle, en même temps que nous contemplerons la vie de Jésus, être habité de ce désir de partager la Bonne Nouvelle. « *Si tu savais le don de Dieu* » disait Jésus à la Samaritaine ! (cf. Jn 4) Qu'en prenant soin de notre oikos, nous brûlions du désir qu'il connaisse le don de Dieu. Que l'union à Jésus par le baptême soit désirée profondément.

Bons échanges !

Deux extraits du Concile Vatican II pour approfondir :

Ad Gentes n°7 La raison de cette activité missionnaire se tire de la volonté de Dieu, qui "veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car il n'y a qu'un seul Dieu, et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus-Christ, qui s'est livré en rédemption pour tous" *1Tm 2,4-5* ; "et il n'existe de salut en aucun autre" *Ac 4,12*. Il faut donc que tous se convertissent au Christ connu par la prédication de l'Eglise, et qu'ils soient eux aussi incorporés par le baptême à l'Eglise, qui est son Corps. Car le Christ lui-même, "en inculquant en termes formels la nécessité de la foi et du baptême *Mc 16,16 Jn 3,5*, a du même coup confirmé la nécessité de l'Eglise dans laquelle les hommes entrent par le baptême comme par une porte. C'est pourquoi les hommes ne peuvent être sauvés qui, n'ignorant pas que l'Eglise a été fondée comme nécessaire par Dieu par l'intermédiaire de Jésus-Christ, n'auront cependant pas voulu y entrer ou y persévérer"(17). **Bien que Dieu puisse par des voies connues de lui amener à la foi sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu *He 11,6* des hommes qui, sans faute de leur part, ignorent l'Evangile**, la nécessité incombe cependant à l'Eglise *1Co 9,16* - et en même temps elle en a le droit sacré - d'évangéliser, et par conséquent son activité missionnaire garde dans leur intégrité, aujourd'hui comme toujours, sa force et sa nécessité.

(17) *LG 14*

Lumen Gentium n°14.

C'est vers les fidèles catholiques que le saint Concile tourne en premier lieu sa pensée. Appuyé sur la Sainte Ecriture et sur la Tradition, il enseigne que cette Eglise en marche sur la terre est nécessaire au salut. Seul, en effet, le Christ est médiateur et voie de salut: or, il nous devient présent en son Corps qui est l'Eglise ; et en nous enseignant expressément la nécessité de la foi et du baptême (cf. *Mc 16,16 Jn 3,5*), c'est la nécessité de l'Eglise elle-même, dans laquelle les hommes entrent par la porte du baptême, qu'il nous a confirmée en même temps. **C'est pourquoi ceux qui refuseraient soit d'entrer dans l'Eglise catholique, soit d'y persévérer, alors qu'ils la sauraient fondée de Dieu par Jésus-Christ comme nécessaire, ceux-là ne pourraient pas être sauvés.**

Sont incorporés pleinement à la société qu'est l'Eglise ceux qui, ayant l'Esprit du Christ, acceptent intégralement son organisation et tous les moyens de salut institués en elle, et qui, en outre, grâce aux liens constitués par la profession de foi, les sacrements, le gouvernement ecclésiastique et la communion, sont unis, dans l'ensemble visible de l'Eglise, avec le Christ qui la dirige par le Souverain Pontife et les évêques. **L'incorporation à l'Eglise, cependant, n'assure pas le salut pour celui qui, faute de persévérer dans la charité, reste bien "de corps" au sein de l'Eglise, mais non "de coeur"(12).** Tous les fils de l'Eglise doivent d'ailleurs se souvenir que la grandeur de leur condition doit être rapportée non à leurs mérites, mais à une grâce spéciale du Christ ; s'ils n'y correspondent pas par la pensée, la parole et l'action, ce n'est pas le salut qu'elle leur vaudra, mais un plus sévère jugement(13).

Quant aux catéchumènes qui, sous l'action de l'Esprit-Saint demandent par un acte explicite de leur volonté à être incorporés à l'Eglise, par le fait même de ce vœu, ils lui sont unis, et l'Eglise, maternelle, les enveloppe déjà comme siens dans son amour en prenant soin d'eux.

Notes:

(12) Cf. S. Augustin, bapt. c. Donat. V, 28, 39: PL 43, 197: "Il est bien évident, que si l'on dit dans et hors de l'Eglise, cela doit s'entendre du coeur et non du corps" - Cf. ib. III, 19, 26: col. 152 ; V, 18, 24: col. 189 ; In. Tr. 61, 2 :: PL 35, 1800, et alibi saepe.

(13) Cf. *Lc 12,48*: "A qui on aura beaucoup donné, il sera beaucoup demandé"